

NOUVEAUX PROGRÈS DANS L'ÉGLISE DE MASSITISSI

A Messieurs les membres du Comité.

Massitissi, 7 juillet 1882.

Messieurs et très honorés frères,

Il m'est doux de pouvoir vous écrire quelques lignes touchant l'œuvre du Seigneur à Massitissi. Je le fais en bénissant Dieu de ce qu'à la Pentecôte huit personnes ont été ajoutées à l'Eglise, dont sept par le baptême et une par la confirmation. Parmi les premières se trouvent trois femmes appartenant à un vieux chef de village. L'une, la principale, a quatre-vingt-quatre ans ; elle ne pouvait, à cause de son grand âge, venir à l'Eglise ou à la classe ; mais elle a été assez régulièrement visitée et instruite chaque semaine chez elle. La grâce a fait une œuvre si merveilleuse dans son cœur, que vraiment sa réception dans l'Eglise a été un grand sujet de joie pour elle et pour tous. Cette brave vieille *Aléta Masaoana* est venue pour la circonstance en voiture. Elle a beaucoup joui de se trouver dans la maison de Dieu, au milieu d'une nombreuse assemblée, et de pouvoir assister à cette belle fête. Le vieux Makolane, son mari, s'est séparé de ses deux autres femmes, *Elizabeth* et *Sofie*, en les remettant entièrement aux soins de leurs enfants. Il y a trois ans, il a déjà agi ainsi avec bonté à l'égard d'une de ses favorites, lorsqu'elle fut baptisée. Malgré ses quatre-vingt-six ans, ce vieillard a encore pour le moment deux autres femmes assez jeunes et fortes pour prendre soin de lui et de la femme de sa jeunesse. Chaque jour, il assiste avec recueillement au culte de famille qui se fait dans la maison d'Aléta par notre zélé Abraham ; mais combien il en coûte à l'homme, même octogénaire, d'avoir à renoncer à *tout* ce qu'il a pour être un disciple de Celui qui nous a obtenu un si grand et

admirable salut ! Vous ne manquerez pas, honorés frères, de vous souvenir de cet intéressant vieillard dans vos prières. Et toi, Jésus, toi surtout, oh ! intercède pour lui !

L'un des trois hommes reçus dans l'Eglise est un Cafre de la race des Mapotomzès. C'est leur chef Mtlomtlo qui est, dit-on, le meurtrier de son magistrat, M. Hope, gendre de notre défunt frère et collègue M. S. Rolland. Ce Mapotomzè a été amené à la foi, il y a plus de trois ans, par l'évangéliste *Simon*. Depuis sa conversion, il a toujours été en butte aux railleries de ses compatriotes, de sa femme et de ses enfants ; aussi, lors de son baptême, aucun d'eux n'a voulu y assister et partager avec nous son bonheur. La veille de ce beau jour, lorsque *Stéfane* fut présenté à l'Eglise comme candidat, il voulut, à son tour, exprimer sa joie et sa reconnaissance envers le Seigneur ; mais il ne put prononcer que ces paroles : « Mes amis et frères ! me voilà au milieu de vous malgré tous les obstacles... que Dieu en soit béni !... » L'émotion le gagna, et il se rassit. — Un autre, nommé *Siméon*, baptisé jadis dans son enfance, et apprenti menuisier à l'école industrielle de la Société, est un jeune homme qui paraît décidé à marcher sur les traces de son défunt père, le brave *Benjamin*, qui a été tué lors du premier assaut donné à Thaba-Bossiou par les Boers, en 1865. C'était un homme intelligent et sincèrement pieux. Nous nous souvenons toujours de lui avec reconnaissance ; car, après les pénibles travaux de la campagne, il passait ses soirées à m'enseigner sa langue maternelle jusqu'à dix et onze heures du soir, ou à corriger le *sessouto* de mes discours écrits. Bien souvent, il avait l'occasion de condamner ma phraséologie française, en disant : « Monsieur, je comprends ce que tu veux dire, mais ce n'est pas *sessouto*. » Puis il se mettait à rouler mon idée dans sa tête, pour me la rendre dans un style conforme au génie de sa belle et harmonieuse langue natale. Sur le moment et en bon élève, j'acceptais ma pensée ainsi rendue comme enveloppée de clair-obscur, quitte à mieux saisir le

lendemain sa traduction et à admirer la perspicacité de mon maître.

Notre fête du 28 mai a été l'une des plus belles que nous ayons jamais eues à Massitissi : les trois cinquièmes des membres de l'Eglise, c'est-à-dire 156 personnes, se sont approchés de la table du Seigneur. Des vieillards infirmes avaient été amenés en wagon pour la circonstance, afin que, dans la communion de l'Eglise, les consolations du Saint-Esprit leur soient augmentées. Le vieux et aveugle *Kalebe (Caleb)*, surtout, s'en est retourné chez lui en bénissant le Seigneur de ce que la grâce inondait de nouveau son pauvre cœur.

Dernièrement, un membre de l'Eglise, atteint de la lèpre depuis plusieurs années, a succombé à cette terrible maladie ; mais il était heureux dans le Seigneur ; aussi envisageait-il son départ de ce monde comme une nouvelle délivrance.

Nous avons maintenant presque la certitude que le pays de Morosi sera conservé aux Bassoutos, et plus particulièrement mis à la disposition des Bassoutos restés fidèles au gouvernement pendant la dernière guerre. Bientôt une commission se rendra ici, pour distribuer à ces derniers le pays, ce qui donnera à notre œuvre d'évangélisation plus d'étendue qu'elle n'en a eu depuis trois ans.

Nous bénissons le Seigneur du précieux renfort qui vient de nous arriver d'Europe en la personne de notre chère fille Emma. Elle nous est revenue forte, active et pleine d'entrain au moment où les forces de sa chère mère ne pouvaient plus suffire à la tâche, à cause de sa santé qui est loin de s'améliorer sous le fardeau de ses occupations, sans cesse augmentées par suite de la difficulté qu'il y a, depuis la guerre, à trouver dans les indigènes l'assistance nécessaire.

Nous remercions encore bien cordialement ici le Comité auxiliaire des Dames et tant de chers amis qui s'occupent, avec sollicitude, de l'éducation de nos enfants placés sous

leurs soins, et les forment ainsi à devenir des aides utiles et indispensables dans la vigne du Seigneur.

Recevez, Messieurs et honorés frères, les salutations chrétiennes de votre tout dévoué,

FRÉD. ELLENBERGER.

SCÈNES DE LA VIE MISSIONNAIRE

Extraits de la correspondance de M. Dieterlen.

Les fragments qu'on va lire ne se rapportent pas à la partie pastorale de l'activité de nos missionnaires. Ils font plutôt voir leur vie par ses côtés matériels, dans son courant journalier de peines et de joies, de préoccupations et de travaux. Nos lecteurs jugeront sans doute que ce n'est pas un mal, au contraire, et qu'à connaître l'existence de nos ouvriers sous toutes ses faces, on ne peut que s'y intéresser encore davantage.

Hermon, 24 mai 1882.

Mercredi dernier, en rentrant d'une annexe, j'ai trouvé Krüger, arrivé depuis deux heures pour passer quelques jours avec nous, et nous annonçant pour samedi les Mabile. Ce Krüger, quel excellent ami ! Nous avons refait connaissance, repassé notre vie depuis 1863, passé en revue tous nos anciens camarades, les professeurs, etc...

Je lui ai fait les honneurs du pays, en le conduisant à notre lac. Puis, le samedi, nous avons fait une grande course à pied pour aller voir des dessins de Bushmen dans une caverne de la montagne. Nous avons exploré une gorge située dans l'Etat-Libre et découvert deux jolies cascades encadrées de rochers et de broussailles — quelque chose de